

Quoique ce soit là un sujet qui ne rentre pas dans le cadre que nous nous sommes fixés, nous ne pouvons terminer cette introduction à la deuxième partie de ce travail sans mentionner à titre d'exemple quelques faits de la pseudomanie dont les acteurs furent des étrangers qui se sont érigés en champions convaincus du panserbisme.

Voici M. R.-A. Reiss, professeur de police scientifique à l'Université de Lausanne, qui, dans une conférence sur la Serbie, faite à Lausanne le 15 février 1916, affirme *ex cathedra* une quantité de choses les unes plus merveilleuses que les autres sur le peuple serbe. Pour en donner une idée, nous en retenons l'affirmation suivante :

« La nation serbe, dit M. Reiss, est composée essentiellement ($\frac{9}{10}$) de paysans. Mais ces paysans, contrairement à une opinion *préconçue*, ne sont nullement des ignorants. Tous savent lire et écrire et, dans leur pays, c'est à l'école qu'est réservé le bâtiment le plus confortable et le plus coquet. Les Serbes aiment à se tenir au courant des événements et chaque paysan lit en moyenne trois journaux chaque jour. C'est une véritable privation pour lui lorsque cette pâture intellectuelle vient à lui manquer. »

Or, voilà qui est diantrement faux ! Décidément M. Reiss est atteint par la contagion qui règne à l'état endémique chez les Serbes ; ce n'est pas nous qui démentirons ses assertions ; ce sont les Serbes eux-mêmes qui s'en chargent.

Léjean qu'il falsifia en remplaçant le mot « Bulgares » par le mot « Serbes ». Il présenta cette carte au cartographe-expert du Congrès de Berlin, Kiepert, le célèbre ethnographe, qui devait se prononcer sur sa valeur scientifique. Celui-ci déclara ouvertement que le général serbe avait falsifié la carte de Léjean, en lui montrant la carte véritable de Léjean, lequel, quelques années auparavant, avait été proclamé membre de la Société des savants serbes, justement pour cette carte ; cette société serbe ne contestait pas à cette époque que le pays de la Morava fût un pays peuplé de Bulgares. Le général serbe, deuxième délégué serbe, attaché au premier délégué, Christitsch, au Congrès de Berlin, raconte en toute franchise dans ses mémoires qu'il rapporta ce fait à Christitsch et de quelle façon il s'était justifié de cette falsification devant Kiepert, en en rejetant toute la paternité sur les savants serbes, parmi lesquels il n'y avait personne ayant quelque notion de l'ethnographie de la Péninsule des Balkans ; plusieurs parmi eux, dit-il, ne savaient pas lire une carte. Les mémoires du général Draguishevitch ont dans ce cas une grande importance parce que témoignages d'une personne revêtue d'une mission officielle. »